

INSTITUT
NEUCHÂTELOIS

Juin 2016

LE MOT DU PRÉSIDENT

L'INSTITUT NEUCHÂTELOIS ET LA JEUNESSE



Philippe Terrier

Si le Prix de l'Institut neuchâtelois est bien connu parce qu'il retient l'attention des médias, il n'en va pas de même pour les autres activités de l'Institut. Certes la publication des Cahiers, tous les deux ans, est parfois relayée par la presse et rencontre un certain succès suivant le sujet traité: ce fut le cas en particulier pour le dernier, sur l'affiche neuchâteloise (2014). Mais ce qui est fait en faveur de la jeunesse reste souvent ignoré, même parmi nos membres qui sont habitués à voir - lors de la séance publique annuelle - des lauréats du Prix plus ou moins âgés, vu qu'ils sont souvent honorés pour l'ensemble de leur carrière. C'est pourquoi une partie des pages qui suivent est réservée à la présentation des Journées Culture et Jeunesse, de la Journée Ouverture et des Prix des Lycées.

Ayant succédé en 1974 à la Commission des concours scolaires, la Commission Culture et Jeunesse organise chaque automne, pour un groupe d'élèves de nos lycées, deux journées sur un thème lié à la vie culturelle, scientifique, sociale ou économique neuchâteloise, avec des visites et des excursions. Par exemple, ces dernières années: la musique, les musées, les milieux naturels (en relation avec le Cahier publié en 2012), le cycle de l'eau, la mobilité ou encore la justice. En 2015 ce fut «L'infiniment petit», comme vous le verrez plus loin.

Dans le même esprit a lieu tous les deux ans depuis le début du siècle une journée dite «Ouverture», destinée à d'autres groupes de jeunes, moins favorisés et vivant en institution, encadrés par leurs éducateurs. Placée sous la responsabilité d'une petite commission, elle permet de leur faire découvrir d'autres horizons et des activités qu'ils n'ont pas la chance de connaître ou de pratiquer, comme la sculpture, la peinture, l'artisanat, le théâtre, l'aviation et l'archéologie. La Journée Ouverture 2015 vous est présentée ci-après.

Quant aux lauréats des Prix des Lycées pour les meilleurs travaux de maturité académique et professionnelle, ils sont proposés chaque année depuis 2004 par un jury ad hoc. Pour chacune des deux filières trois prix sont décernés soit pour des créations artistiques ou littéraires, soit pour des études de type scientifique sur les sujets les plus divers, cela lors d'une cérémonie organisée dans un lieu de culture (institution scolaire, musée, bibliothèque, etc.). Vous pourrez ainsi prendre connaissance du Palmarès 2016.

Le comité de l'Institut exprime sa vive reconnaissance aux membres des commissions et des jurys concernés pour leur engagement bénévole et discret, mais ô combien précieux et important, au service de la jeunesse neuchâteloise.

Philippe Terrier
Président de l'Institut neuchâtelois

PRIX DE L'INSTITUT

FRANCINE PICKEL, VINCENT ADATTE, FRÉDÉRIC MAIRE, YVES NUSSBAUM

La cérémonie s'est déroulée le samedi 21 mars
à l'Aula des Jeunes-Rives de Neuchâtel

Fondée par Francine Pickel, Vincent Adatte, Frédéric Maire et Yves Nussbaum dit Noyau, sous forme de club de découverte du cinéma pour les plus jeunes, La Lanterne Magique s'est organisée en association sans but lucratif en 1993 pour répondre à la demande de plusieurs autres villes désireuses d'organiser à leur tour un club de cinéma pour enfants.

Elle existe aujourd'hui dans 75 villes de Suisse dont 38 en Suisse romande, 30 en Suisse alémanique et 7 en Suisse italienne. Elle compte 25'000 enfants membres et a connu un développement dans différents pays d'Europe (Angleterre, Belgique, Espagne, France, Italie, Allemagne, Roumanie, Géorgie et Pologne), mais aussi dans le reste du monde, au Sénégal, au Maroc, en Argentine et au Mexique.

L'association compte une vingtaine de collaborateurs à temps complet ou partiel. Y compris tous les clubs locaux, les animateurs et les artistes, La Lanterne Magique réunit environ 800 collaborateurs en Suisse, professionnels ou bénévoles.



Les fondateurs de la Lanterne Magique félicités par le président de l'Institut.

LAUDATIO DES LAURÉATS

PAR JANINE PERRET SGUALDO

Ancienne directrice du Centre Dürrenmatt de Neuchâtel

Mesdames, Messieurs, chers amis,

C'est avec plaisir et émotion que je prends la parole aujourd'hui, à l'occasion de la remise du Prix 2016 de l'Institut neuchâtelois aux fondateurs de La Lanterne Magique. Une distinction prestigieuse qui honore quatre personnalités singulières qui, depuis 1992, ont écrit ensemble l'histoire de cette institution, toujours aussi juvénile, et dédiée au cinéma.

Formant un quatuor se projetant dans l'avenir à une vitesse supérieure aux 24 images par seconde, Francine Pickel, Vincent Adatte, Frédéric Maire et Yves Nussbaum ont lancé un club de cinéma consacré aux enfants qui, de Neuchâtel, a essaimé dans toute la Suisse puis dans le monde. Ce prix vient couronner et distinguer la carrière de personnes talentueuses qui ont eu l'audace de donner forme à une utopie pour transmettre aux plus jeunes leur passion du cinéma.

Leur concept est unique : s'adresser à des enfants en les considérant comme des spectateurs à part entière, exigeants et capables de s'émerveiller en leur proposant des films d'auteurs. Proposer des histoires qui leur permettent d'apprivoiser les grandes émotions de la vie ; qui font parfois un peu peur, qui font rire, réfléchir et surtout rêver !

Rêver ouvre des perspectives nouvelles et fonde l'imaginaire de ce jeune public immergé au quotidien, parfois bien malgré lui, dans un flot continu d'images...

Rêver, c'est donner la possibilité de créer, de se dépasser.

Rêver, c'est grandir.

Pour que cette magie opère, il a fallu le talent, les compétences, le travail et peut-être aussi le génie conjugués des quatre lauréats de ce jour. A leur sujet, je souhaite vous donner quelques repères biographiques qui vous permettront, je l'espère, de mieux les connaître.

Francine Pickel

En premier lieu, Francine Pickel : codirectrice de La Lanterne Magique, elle est responsable de la stratégie et des finances. Impliquée dans tous les domaines clefs, elle œuvre avec détermination pour trouver les moyens financiers

nécessaires au bon fonctionnement et à la pérennité de l'institution. Mais pas seulement ! Car elle est engagée et s'engage toujours dans tous les développements stratégiques et artistiques du club.

Egalement cofondatrice de Passion Cinéma avec Vincent Adatte et Frédéric Maire en 1991, elle se confronte aussi à la pratique du cinéma, en tant qu'assistante réalisatrice, scripte et, aujourd'hui productrice. Au Festival du film de Locarno, toujours en trio, elle collabore à la rédaction et à l'édition de l'imposant catalogue de la manifestation. Auparavant, Francine Pickel, qui est de La Chaux-de-Fonds, a travaillé dans diverses entreprises horlogères, puis a beaucoup voyagé, vivant notamment quelque temps au Mexique et au Belize.

En toute logique, s'exprimant aussi bien en allemand, anglais qu'en espagnol, Francine Pickel a pris la responsabilité de l'incroyable développement international de La Lanterne Magique.

C'est donc elle qui gère les contacts avec les partenaires internationaux qui ont repris la « formule magique » un peu partout dans le monde. Ambassadrice émérite, elle voyage dans les pays où se développe le club, tels que les Philippines, l'Ethiopie, le Sénégal, le Mexique, l'Espagne ou encore l'Argentine.

Depuis 2008, Francine Pickel est aussi présidente de Milos Films, une société de production, que son ancien propriétaire, Freddy Landry, a eu la générosité de céder pour un franc symbolique à notre trio. Avec Vincent Adatte qui en a eu l'idée, Francine Pickel produit actuellement la collection des « Petites leçons de cinéma », un nouveau projet à vocation internationale.

En janvier 2015, elle a été lauréate avec Vincent Adatte du prestigieux Prix d'honneur des Journées cinématographiques de Soleure, qui récompense des personnalités qui se sont fortement engagées pour la cause du cinéma.

Vincent Adatte

Directeur artistique de La Lanterne Magique, Vincent Adatte a découvert le cinéma dans les salles obscures à Paris. Entre neuf et dix ans, il y séjourne régulièrement. Qui sait, peut-être est-ce déjà à ce moment-là que l'idée de La Lanterne Magique germe dans son esprit ?

Adolescent, Vincent Adatte découvre le cinéma par les livres. Gymnasiens, il sera un fervent adepte du ciné-club local où il verra une quantité de films d'auteurs. Après son baccalauréat, il part en voyage et arpente l'Italie du nord au sud. Il séjourne quelque temps à Rome où il suit un cours de scénario du prestigieux Centro Sperimentale, sans vraiment « trop » comprendre l'italien !

A partir des années 1980, Vincent Adatte collabore avec des cinéastes tels que Michel Rodde, François Kohler, Francis Reusser et Jean-Blaise Junod. C'est ainsi qu'il devient scénariste, un métier alors peu reconnu, mais qui le passionne. En parallèle, il commence à exercer une activité de critique de cinéma, notamment pour les quotidiens « L'Express » et « L'Impartial », et également à la Radio romande où il est régulièrement invité.

Dès 1991 et durant plus dix ans, il œuvre pour le Festival du film de Locarno où il retrouve Francine Pickel, sa future compagne, Frédéric Maire et Yves Nussbaum dont les dessins impertinents susciteront plus d'une fois l'ire du président du Festival. Il cofonde Passion Cinéma dont il rédige le journal avec Frédéric Maire.

Au cours de l'été 1992, Vincent Adatte invente la formule magique de La Lanterne. Aujourd'hui, il en rédige toujours les journaux destinés aux enfants. Il écrit aussi, avec sa complice Adeline Stern, les scénarios des animations qui précèdent chaque séance. Bref, il s'investit corps et âme pour transmettre sa passion et poursuit sa réflexion dans le domaine de l'éducation à l'image, en lançant de nouveaux concepts à l'intention des plus jeunes.

Yves Nussbaum

Avant chaque projection, l'enfant membre de La Lanterne Magique reçoit chez lui le fameux petit journal qui lui révèle les enjeux du film programmé ; une préparation ludique à sa future découverte. Depuis sa création, ce journal est illustré par Yves Nussbaum, plus connu sous le nom de Noyau, qui maîtrise aussi l'image institutionnelle de La Lanterne Magique.

Si Noyau a su conserver son âme d'enfant nourrie aux lectures de Babar et d'autres bandes dessinées un brin plus cruelles et destinées aux adultes, il mène une carrière impressionnante, à la fois comme dessinateur, illustrateur et peintre.

Yves Nussbaum a grandi à Peseux. Après un apprentissage de graphiste, il collabore quelque temps avec « L'Hebdo » où il effectue un stage d'illustrateur. Dès 1986, il travaille à Zurich et s'y établit. Depuis 1991, il est dessinateur farouchement indépendant.

Cofondateur du club, il en crée tous les supports imprimés et animés, en particulier les affiches de La Lanterne Magique. Noyau conçoit un univers pictural en pensant aux enfants auxquels s'adressent les divers messages. Immédiatement reconnaissable, son style est empreint de poésie et d'humour.

Dès 1995, et ceci durant dix ans, il réalise un « strip » pour le Tages Anzeiger, ce qui le fait largement connaître et apprécier en Suisse alémanique. Jusqu'en 2010, il dessine des caricatures politiques qui sont publiées dans des journaux

ou revues comme la «Sonntagszeitung», «Bilan», «Le Monde» ou encore le fameux «Nebelspalter», le plus ancien journal satirique au monde!

Noyau est un artiste qui publie beaucoup! Entre autres, des bandes dessinées, des livres, des illustrations ou des cartoons. Il a créé de nombreuses affiches pour le cinéma ou le théâtre.

Ses dessins, gouaches et travaux à l'encre ont été régulièrement exposés entre autres à BD-Fil, à Lausanne, au cartoon Museum de Bâle ou à la galerie Hauptmann & Kampa de Zurich. Il a également exposé à Vienne et au Japon. Une grande exposition lui est consacrée à la Galerie 2016 à Haute-riive, dès le 16 avril 2016.

Frédéric Maire

Dernier membre de notre quatuor, et non des moindres, Frédéric Maire se passionne très tôt pour le cinéma. Etudiant au Gymnase de Neuchâtel, il participe à la réalisation de «Porporino», un long-métrage en Super-8 de Robert Bouvier. Contractant définitivement le virus du septième art, il tourne à 20 ans son premier long métrage, toujours en Super-8, intitulé «Ferme à vendre». En 1988, Il réalise «Au Nom du Fils», un court métrage produit par Freddy Landry, co-écrit avec Vincent Adatte et dont la scripte n'est autre que... Francine Pickel!

Frédéric Maire a grandi entre un père artiste peintre et une mère professeur. Il étudie à l'Université de Neuchâtel l'histoire, la logique et la sémiologie du cinéma. Il se dirige parallèlement vers le journalisme. Il travaille dès lors comme journaliste RP, notamment comme correspondant culturel pour la Radio Suisse Italienne, tout en continuant à réaliser des films.

Cofondateur de La Lanterne Magique, Frédéric Maire en a été l'un des codirecteurs jusqu'en 2005 puis il est resté membre du comité. De par son entregent exceptionnel, sa connaissance du cinéma, sa maîtrise des langues et son sens aigu des relations publiques, il a contribué de façon prépondérante au développement de La Lanterne Magique en Suisse et à l'étranger.

En 2005, à peine nommé directeur artistique du Festival du Film de Locarno, qu'il connaît déjà comme sa poche pour y avoir travaillé à divers titres dès 1989, il organise une rétrospective consacrée au grand cinéaste finlandais Aki Kaurismäki, en sa présence. Un premier coup d'éclat parmi d'autres qui suivront...

En 2009, répondant à l'appel de l'Office fédéral de la Culture, Frédéric Maire prend la direction de la Cinémathèque suisse et la mène depuis lors avec diplomatie et intelligence. Il se voue autant à la problématique de la conservation des œuvres qu'à favoriser leur accessibilité au grand public. Enfin, Frédéric Maire s'est vu décorer du titre d'Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère français de la Culture et de la Communication.

En parcourant ces diverses trajectoires, j'espère avoir fait la preuve du bien-fondé de la remise du Prix de l'Institut neuchâtelois à ces quatre personnalités qui, un jour de septembre 1992, ont permis l'éclosion de ce formidable outil de découverte du cinéma que constitue La Lanterne Magique.

Depuis, quatre générations d'enfants ont eu la chance de développer un vrai sens critique du cinéma et ce n'est pas fini ! Pour preuve, cette année les premiers ex-membres de La Lanterne Magique, devenus parents, ont inscrit leurs enfants ! Tout un symbole de continuité, qui montre que ce club de cinéma, unique en son genre, est devenu aujourd'hui, une référence qui est source d'émerveillement et qui suscite des vocations, comme en témoigne le grand nombre d'étudiants dans les écoles de cinéma en Suisse qui ont été des enfants de la Lanterne Magique !

Et que l'on ne se fasse aucune inquiétude, le futur de La Lanterne Magique est en marche, car les projets sont nombreux, grâce à l'engagement sans relâche de Francine Pickel et Vincent Adatte, auxquels s'est joint tout récemment un nouveau codirecteur, Ilan Vallotton, qui a l'âge de La Lanterne Magique... encore un symbole ! Ces projets aboutiront sans nul doute et assureront la pérennité de La Lanterne Magique, qui va continuer à éclairer les premiers pas des plus jeunes dans les salles obscures, car il importe que le plus grand nombre d'enfants possible puissent continuer à s'émerveiller, réfléchir et rêver... Ce sont eux qui imaginent et façonnent le monde de demain !

L'intégralité de cette laudatio peut être consultée sur le site internet de l'Institut neuchâtelois.

INTERVIEW

PETITES LEÇONS DE CINÉMA ET SÉANCES POUR LES 4-6 ANS

Les cofondateurs de La Lanterne Magique travaillent actuellement sur plusieurs projets. Certains ont déjà abouti, d'autres sont à peine plus lointains. Ce qui est sûr, c'est que la flamme qui illumine leur écran n'est pas près de s'éteindre. Explications avec Vincent Adatte, co-directeur du célèbre club de cinéma pour enfants.

Vincent Adatte, lors de la remise du Prix de l'Institut neuchâtelois, vous avez projeté des courts-métrages dans le cadre des Petites leçons de cinéma de la Lanterne Magique. Pouvez-vous nous parler de ce projet ?

Les Petites leçons de cinéma sont des courts-métrages qui explorent les éléments de la réalisation d'un film. Elles sont réalisées par des auteurs expérimentés et reconnus, que nous avons approchés et qui ont accepté de tenter l'expérience, en particulier parce qu'ils ont envie de faire découvrir leur travail à la jeune génération. Ursula Meier (réd: qui a obtenu le Prix suisse du cinéma 2016 pour le meilleur court-métrage suisse avec sa Petite leçon), Jean-Stéphane Bron, Christian Frei et Frédéric Mermoud ont réalisé les quatre premières. Pour les prochaines, nous avons obtenu l'accord du chef-opérateur Renato Berta, réputé pour son art de la lumière, et sommes en contacts avancés avec l'acteur et réalisateur français Mathieu Amalric ainsi que la scénariste et réalisatrice française Céline Sciamma qui devrait traiter du thème des « scènes d'amour ». Nous élaborons dans le même temps un site internet participatif qui permettra de prolonger et d'approfondir le contenu des Petites leçons de façon très ludique.

Ces petites leçons seront aussi projetées lors des séances de La Lanterne Magique ?

Oui, mais pas uniquement, l'idée est également de les présenter lors de festivals. Par ailleurs, nous avons présenté le projet à Arte, qui pourrait les coproduire. Quant au site internet, en cours de développement, il devrait proposer un contenu interactif, avec des tutoriels liés aux thèmes des films, à la pratique du cinéma. La cible restant principalement, mais pas uniquement, le jeune public.

Vous avez aussi un projet pour les moins de 6 ans...

C'est juste: La Lanterne Magique s'adresse aux 6-12 ans, mais nous avons constaté que l'âge auquel les enfants sont confrontés aux images a changé en 20 ans. Ils vont toujours plus tôt au cinéma. D'où notre projet, baptisé La Petite

Lanterne, qui s'adressera aux 4-6 ans. Contrairement à La Lanterne Magique, les parents seront admis. Nous préparons un programme spécifique qui permettra aux plus jeunes de bénéficier d'une éducation à l'image qui soit adaptée à leur âge, tout en acquérant leur toute première culture cinématographique. Ce sera aussi l'occasion de faire découvrir la magie du cinéma en salle aux plus petits avec des jeux et des activités liés aux films présentés. Il y aura aussi tout un pan internet qui permettra aux parents de préparer à la maison les séances avec les enfants.

Les petits Neuchâtelois y goûteront-ils bientôt?

Une première séance «découverte» est prévue ce mois de juin au théâtre de Colombier. L'idée est de toucher dans un premier temps 3 à 4 cinémas entre Biemme et Genève. Et nous verrons quel est son succès, avant d'envisager un développement plus important.

D'autres projets en perspective ?

Un club de cinéma pour adolescents est en cours d'élaboration. Mais sous une toute autre forme que La Lanterne Magique. En fait, il s'agira plutôt d'une suite, avec l'idée de permettre aux ados de s'approprier à leur façon la salle de cinéma qu'ils ont aujourd'hui tendance à désertier... Mais nous sommes, là, encore en phase d'étude. Par ailleurs, La Lanterne Magique poursuit son développement à l'étranger, avec notamment des projets en Côte d'Ivoire et au Costa-Rica.



La Lanterne Magique, destinée aux 6-12 ans, aura dès cet automne une petite sœur, La Petite Lanterne, destinée aux 4-6 ans.

LES LAURÉATS SE SOUVIENNENT

Qui ne se souvient pas de son premier film ? Avons-nous ri, tremblé ? Nous avons posé la question à deux des lauréats du Prix de l'Institut neuchâtelois, Francine Pickel et Frédéric Maire.

Un souvenir du premier film que vous avez vu ?

Francine Pickel : « C'était le soir de Nouvel-An. Nos parents étaient sortis danser comme chaque année, et nous étions mes deux soeurs et moi chez notre grand-mère maternelle. Le film qui passait à la télévision - que nous n'avions pas - était « Belphégor ou le fantôme du Louvre », une mini-série en 4 épisodes de 70 minutes. En 1965, la série avait eu un succès phénoménal. Elle a fait l'objet d'une rediffusion en 1968 et ce soir-là (j'avais 12 ans et mes deux sœurs 6 et 9 ans), nous étions scotchées derrière l'écran tout en nous cachant en alternance derrière notre lit, ravies de la terreur que ce film nous inspirait.

Frédéric Maire : « C'était le dessin animé produit par Walt Disney, « Alice au pays des merveilles » (de Clyde Geronimi, Wilfred Jackson et Hamilton Luske, 1951). Le film m'avait fait un peu peur, mais surtout rêver. Et je me souviens tout autant du lieu : un cinéma enfumé de la ville Bologne, avec ma grand-mère. Comme c'était l'époque bénie du cinéma permanent, j'ai fortement insisté et nous avons vu le film trois fois de suite.

Qu'est-ce qui vous a poussé, devenus adultes, à faire du cinéma votre métier ?

Francine Pickel : « A l'âge de 14 ans, j'ai choisi, à l'école, dans les activités complémentaires à option, le cinéma. Dans ce cadre, nous avons réalisé un documentaire sur le dernier fondeur de cloches de La Chaux-de-Fonds. L'année d'après, au lieu de choisir le montage, j'ai décidé de fréquenter le ciné-club du Gymnase. J'y suis restée plusieurs années et j'y ai construit ma cinéphilie. Ensuite, j'ai rencontré Vincent et Frédéric et j'ai expérimenté plusieurs des métiers du cinéma.

Frédéric Maire : « J'ai toujours aimé l'imaginaire, la fiction, les livres et le cinéma. Cela d'autant plus que nous n'avions pas la télévision à la maison et que la fréquentation des salles obscures était assez régulière. Enfant, avec des amis, nous montions des spectacles de théâtre. Puis, avec la vieille caméra de mon père, nous avons commencé à nous filmer. Ensuite, au Gymnase, j'ai suivi les semaines hors-cadre sur le cinéma organisées par mon prof de mathématique (mais aussi producteur et critique) Freddy Landry, avec Freddy Buache.

JOURNÉE « OUVERTURE » 2015

Sous la responsabilité d'une commission présidée par Patrice Zürcher, onze jeunes de 15 à 17 ans et leurs accompagnants de la Fondation J. et M. Sandoz, au Locle, ont participé mi-novembre à la Journée « Ouverture », placée sous le thème du cinéma. De manière totalement fortuite, elle a été réalisée avec La Lanterne Magique et les futurs lauréats du Prix de l'Institut!

Au cinéma des Arcades, à Neuchâtel, les jeunes ont pu découvrir la cabine de projection et assister à la projection de court-métrages, en particulier la Petite leçon de cinéma de la réalisatrice Ursula Meier.

Ils ont également pu dialoguer avec Anaïs Emery, la présidente du NIFFF, le Festival international du film fantastique de Neuchâtel. Ainsi que découvrir avec Vincent Adatte, l'un des cofondateurs de La Lanterne Magique, quelques secrets de fabrication d'un scénario. Florence Adam, productrice à la société JMH SA, à Neuchâtel, leur a enfin présenté les différents métiers du cinéma.

Pour Bernard Fasel, directeur de la Fondation J. et M. Sandoz, la démarche de l'Institut neuchâtelois est à saluer. « La journée Ouverture est intéressante non seulement pour son programme, mais aussi pour la valeur ajoutée qu'apporte l'Institut, avec sa renommée », explique-t-il. « Pour des adolescents, qui ont été souvent critiqués ou même dévalorisés, l'intérêt que leur porte l'Institut est revalorisant. Et les rencontres qu'ils font sont des expériences qui marquent. »

LE 36^e CAHIER SE DÉVOILE

Intitulé « Identités neuchâteloises: le canton de Neuchâtel au fil de la migration », le 36^e Cahier de l'Institut neuchâtelois paraîtra en automne 2016. Sa sortie sera associée, le 17 novembre, à une table ronde qui se déroulera au Club 44, à La Chaux-de-Fonds. Une équipe pluridisciplinaire de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel y aborde la question migratoire sous l'angle historique, démographique, sociologique, culturel et politique. Démographiquement, l'immigration a joué un rôle considérable dans l'histoire de la Suisse en général et du canton de Neuchâtel en particulier puisqu'un tiers de la population helvétique en est issue. La mesure des modes de vie, des comportements sociaux ou culturels et de l'intégration structurelle des étrangers dans le canton depuis la fin du XVIII^e siècle représente dès lors un intérêt pour la compréhension du phénomène migratoire et sa prise en compte dans le cadre neuchâtelois.

JOURNÉES « CULTURE ET JEUNESSE » 2015

«L'infiniment petit»: c'était le thème des Journées «Culture et jeunesse» 2015, qui ont réuni les 24 et 25 septembre derniers 18 étudiantes et étudiants, venus du Haut comme du Bas du canton, désireux d'en savoir plus sur les secrets de l'antimatière et de la mesure du temps.

Les participants avaient un programme particulièrement alléchant: le premier jour était consacré à la visite du CERN (Centre européen de recherche nucléaire) à Genève. Parmi les moments forts: un dialogue particulièrement intéressant avec des chercheurs. «C'était un privilège de pouvoir visiter cet endroit très fermé. Cette organisation est connue internationalement et a permis de nombreuses avancées dans le domaine scientifique», témoigne Océane Henry, étudiante au Lycée Jean-Piaget. «Voir ces scientifiques de tous horizons travailler ensemble pour la science était captivant», ajoute Bérangère Colbois, étudiante au Lycée Denis-de-Rougemont.

Après une nuit passée à l'Auberge de La Tène, la petite troupe a poursuivi ses découvertes sur territoire neuchâtelois, d'abord au cœur des laboratoires de l'EPFL à Microcity, puis chez Vaucher Manufacture à Fleurier. Comme l'explique André Godinat, président de la commission «Culture et Jeunesse», «l'idée de ces journées était de passer de la recherche fondamentale à la recherche appliquée, puis à la fabrication».

Titulaire de la chaire Patek Philippe en conception micromécanique et horlogère de l'EPFL, Simon Henein a présenté une des inventions principales de son laboratoire, l'Instant Lab: un nouvel oscillateur, baptisé Isospring, qui permet de se débarrasser de l'échappement utilisé dans un mouvement mécanique. Une invention qui, protégée par deux brevets – 200 pages à la clé! – pourrait permettre de fabriquer des montres à l'autonomie augmentée et entièrement silencieuses, puisque cet oscillateur supprime le tic-tac du balancier sur la roue d'échappement.

Les lycéens ont pu découvrir au cœur du labo un prototype tout à fait fonctionnel donnant l'heure. Très intéressés par la commercialisation possible d'une telle innovation, certains se sont demandé comment les marques horlogères traditionnelles l'accueillaient. «Elles s'y intéressent, car elles ont peur de rater une avancée importante», leur a répondu Simon Henein. Les professeurs Pierre-André Farine et Yves Bellouard ont ensuite ouvert leur labo à la vingtaine de jeunes, qui ont constaté qu'en termes de montres connectées,

les équipes de chercheurs n'avaient rien à envier à leurs homologues des labs américains. Mais chut: ils y ont vu quelques secrets à ne pas dévoiler!

Chez Vaucher Manufacture, enfin, lycéennes et lycéens ont découvert une manufacture de mouvements de haut de gamme à la pointe de la technologie. Ils ont également rencontré... le papa d'un des participants ! Une rencontre qui a ravi plusieurs jeunes et les convaincus que l'horlogerie, dans le canton de Neuchâtel, fait partie de l'ADN de nombreuses familles!

Au final? « J'ai passé deux jours fabuleux », résume Gabrielle Humbert-Droz, étudiante à l'Ester. Ces journées ont-elles suscité des vocations? « Oui, je suis attiré par ce que je ne connais pas », répond Mateo Chappatte, étudiant au Lycée Denis-de-Rougemont, qui a particulièrement apprécié la visite à Microcity, « car nous avons pu observer les applications pratiques de la théorie. » De son côté, Bérangère Colbois hésite: « Je me tâte encore, entre le journalisme scientifique, les sciences humaines ou l'informatique. »

Ce qui est sûr, c'est qu'au terme des deux jours de visite, toutes et tous étaient ravis d'avoir découvert un univers qui leur paraissait au premier abord assez complexe. Et d'avoir partagé des moments inoubliables.



A Microcity, lycéennes et lycéens ont pu dialoguer avec le professeur Simon Henein, à la tête de l'un des laboratoires de l'EPFL à Neuchâtel. (photo Lucas Vuitel, L'Express)

PRIX DES LYCÉES 2016

POUR LES MEILLEURS TRAVAUX DE MATURITÉ

La cérémonie s'est déroulée le 31 mai au Club 44 à La Chaux-de-Fonds

Lycées académiques

- 1^{er} Prix (Fr. 500.-)
Louis de Ceuninck
Lycée Blaise-Cendrars (La Chaux-de-Fonds)
Quatuor pour un chant d'étoiles
- 2^e Prix (Fr. 350.-)
Romain Dubois
Lycée Jean-Piaget (Neuchâtel)
Esoterik und Okkultismus in der nationalsozialistischen Ideologie
- 3^e Prix (Fr. 250.-)
André Leonardo Roque de Morais
Lycée Jean-Piaget (Neuchâtel)
La fin du contrat de travail et plus particulièrement les congés abusifs ou injustifiés

Lycées professionnels

- 1^{er} Prix (Fr. 500.-)
Arnaud Léon
Lycée Jean-Piaget (Neuchâtel)
La préparation d'une exposition temporaire au Museum d'Histoire Naturelle
- 2^e Prix (Fr. 350.-)
Océane Hugli, Estel Frantzen, Keli Risch
CIFOM-ET (Le Locle)
Comment expliquer la disparition des abeilles en Suisse ?
- 3^e Prix (Fr. 250.-)
Quentin Campana, Kenan Senses, Thibault Sampiemon
CIFOM-ET (Le Locle)
Comment intéresser les jeunes à la physique ?

COMITÉ DE L'INSTITUT NEUCHÂTELOIS

Philippe Terrier, président, Neuchâtel
Nicole Bosshart, vice-présidente, La Chaux-de-Fonds
Eliane Burri, trésorière, La Chaux-de-Fonds
Jean-Patrice Hofner, Môtiers
Nicole Bauermeister, Neuchâtel
André Godinat, La Chaux-de-Fonds
Patrice Zürcher, Hauterive
Pierre-Henri Béguin, Bevaix
Denise de Ceuninck, La Chaux-de-Fonds
Françoise Kuenzi, Colombier

COMPOSITION DES COMMISSIONS ET DU JURY DES PRIX DES LYCÉES

COMMISSION DU PRIX DE L'INSTITUT

Président : Jean-Patrice Hofner.

Membres : Rossella Baldi, Mary-Josée Boinay, Gérald Comtesse, Frédéric Geissbühler, Philippe Henry, Michel Schlup, François Sigrist.

COMMISSION DES CAHIERS

Présidente : Nicole Bauermeister.

Membres : Sylvie Béguelin, François Courvoisier, Christian de Reynier, Yvan Matthey, Martine Noirjean de Ceuninck.

COMMISSION « CULTURE ET JEUNESSE »

Président : André Godinat.

Membres : Alain Dubois, Claudette Hublard, Christian Pointet, Fabien Rhy, Katia Sartori, Gabriela Zahnd.

COMMISSION « OUVERTURE »

Président : Patrice Zürcher.

Membre : Marc Rémy.

JURY DES PRIX DES LYCÉES POUR LES MEILLEURS TRAVAUX DE MATURITE

Lycées académiques : Denis Clerc, Christiane Grossen, Isabelle Jeannin.

Lycées professionnels : Jean-Jacques Delémont, Claude-Alain Kleiner,
Anne Macherel Rey.

TABLE DES MATIÈRES

LE MOT DU PRÉSIDENT	1
PRIX 2015 DE L'INSTITUT FRANCINE PICKEL, VINCENT ADATTE, FRÉDÉRIC MAIRE, YVES NUSSBAUM	2
LAUDATIO, PAR JANINE PERRET-SGUALDO	3
INTERVIEW, PAR FRANÇOISE KUENZI	8
JOURNÉE « OUVERTURE »	11
JOURNÉES « CULTURE ET JEUNESSE »	12
PRIX 2016 DES LYCÉES	14
COMITÉ DE L'INSTITUT ET COMPOSITION DES COMMISSIONS	15

CONTACT

Président:

Philippe Terrier, rue Saint-Nicolas 1, 2000 Neuchâtel
Tél. 032 724 28 76 • philippe.terrier@unine.ch

Trésorière (cotisations, fichier des membres):

Eliane Burri, rue des Champs 1, 2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 968 32 51 • jleburri@bluewin.ch

Site internet: www.institutneuchatelois.ch

Editeur: Institut neuchâtelois

Rédaction: Françoise Kuenzi (frku@bluewin.ch)

Graphisme: INOX Communication SA, Neuchâtel

Impression: Gessler-Zwahlen Imprimeries SA, Saint-Blaise

